Revue de presse

® Arrête ton cinéma! marque déposée. © Contenus soumis aux droits d'auteurs.

Liste des articles

Synopsis	3
Note d'intention de l'auteur - réalisateur	5
Note de réalisation / dispositif de mise en scène	8
Equipe	10
Profondeur de Champs - 11 août 2015	13
Clap Mag - 26 janvier 2015	14
La Marseillaise - 05 janvier 2015	15
Néon - Janvier 2015	16
France 3 Provence Alpes - 16 décembre 2014	17
Canal + - 05 décembre 2014	18
Ceci Dit (Au bas mot) - 27 octobre 2014	19
France Bleu Azur - 29 septembre 2014	20
Nice Matin - 22 septembre 2014	21
Radio Grenouille - Juin - Juillet 2014	22
La Provence - 28 avril 2014	23
Le mouv' - 07 août 2013	24

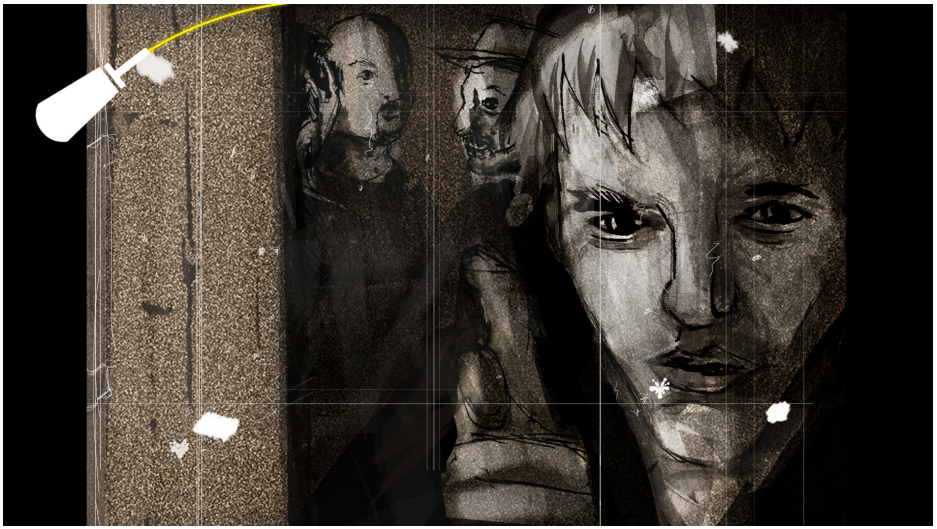
Synopsis

Arrête ton cinéma! est une série documentaire de 13 ou 26 minutes.

Chaque numéro soulève une problématique sur le septième art. Pour tenter d'y apporter une réponse je fais, avec ma petite équipe, une suite de rencontres.
Chaque épisode débute par un film que je regarde et qui soulève une question sur le cinéma. Le septième art s'interroge donc sur lui-même et le jeune cinéaste en herbe que je suis va tenter de trouver les réponses à ces questions.

Les épisodes suivent toujours le même découpage en deux séquences.

La première se déroule aux alentours d'un lieu choisi pour son lien avec la problématique en question. Avec ma petite bande, j'y rencontre au hasard de notre errance des personnes souvent non spécialistes sur le sujet puis des professionnels du milieu cinématographique, artistique ou culturel présents à cet endroit.
Dans la seconde, je m'entretiens avec une personnalité du cinéma que je considère comme potentiellement "spécialiste" sur ce que nous recherchons.



Nos vadrouilles n'ont jamais pour but de promouvoir un lieu mais plutôt de le questionner. Ainsi, nos déambulations sont toujours en rapport avec la question soulevée par le film que j'ai visionné. Il ne s'agit donc pas de faire un reportage sur un milieu mais de filmer une errance.

Arrête ton cinéma! privilégie pertinence et intelligence à une quelconque volonté de pur divertissement. Ma démarche consiste à proposer une série documentaire artisanale et non formatée. Je joue au naif lors de mes errances, j'use d'un ton volontairement candide, paraissant parfois burlesque ou impertinent, mais ma démarche est militante; en tant que cinéphile passionné, je cherche à faire le portrait de cet art et d'en dessiner sa place aujourd'hui dans nos vies. Mon approche est donc sociologique car en parlant de cinéma je parle de la vie et mes errances constituent ainsi une mosaique de la société, vue à travers ma passion.

Note d'intention

de l'auteur-réalisateur.

Aborder un désir de cinéma à travers une errance

Arrête ton cinéma! est tout autant une série documentaire sur le cinéma et la société que, sur nous, jeunes cinéastes au travail, dans notre tentative de fabrication de cinéma. Comment faire du cinéma aujourd'hui lorsqu'on est jeune et indépendant ? C'est de là que vient en partie le titre de ma série. Comme si la fameuse expression s'adressait à tous ceux qui s'imaginent que le septième art est uniquement celui des grands moyens et des starlettes. Mon premier parti-pris est de faire une série documentaire dans laquelle nous sommes les personnages des films que nous tentons de faire, avec nos propres moyens.

Je viens d'un milieu qui n'a jamais accordé d'attention à l'art. Je me suis intéressé par moi-même au cinéma, avant de le redécouvrir lors de mes études ; un milieu où la culture est au centre de toutes les préoccupations. Les visions parfois tranchées et stéréotypées auxquelles je me suis personnellement confronté sont aussi à l'origine de cette série. J'ai envie de jouer avec elles dans mes entretiens. Je pars d'une démarche militante : en tant que cinéphile, je veux montrer le cinéma comme faisant partie intégrante du quotidien de tous, par les références, les pratiques, les attentes ou les analyses que chacun peut avoir à son sujet. Aujourd'hui, je m'interroge sur ma passion et par conséquent sur moi-même. Les errances dans cette série sont aussi une recherche de sens pour moi à travers mes rencontres. François Truffaut, face à un slogan publicitaire dans les années 1970 (« Quand on aime la vie, on va au cinéma ! ») y répondait que « C'est quand on aime pas la vie qu'on va au cinéma ! ». La réponse de Truffaut soulevait un questionnement qui me touche. Que recherche t-on en allant au cinéma ? Pouvons- nous avancer que la cinéphilie serait la maladie de ceux qui n'aiment pas leur vie comme le laissait penser Truffaut ? Cette problématique est la mienne à présent, je la place au cœur de ma série.

Aborder le septième art par une approche artisanale

Les idées préconçues auxquelles j'ai personnellement fait face lorsque j'ai eu envie de faire du cinéma sont au centre de ma série documentaire. Le septième art est souvent perçu comme un monde inaccessible et vouloir en faire comme un signe de prétention ou de déconnexion par rapport aux réalités de la vie. Vouloir être cinéaste m'a longtemps enfermé dans une image oisive et velléitaire. J'ai envie de déconstruire ces visions en nous montrant, mon équipe et moi, au travail et en impliquant le

spectateur dans notre tentative de cinéma. En l'intégrant à notre bande, nous lui montrons le septième art dans sa réalité la plus commune: loin des paillettes et des tapis rouges.

Ma démarche consiste à proposer une série non formatée au risque de paraître artisanale. Il s'agit d'une approche sociologique, autant sur ces multiples rencontres que sur les jeunes cinéastes en herbe que nous sommes. Notre histoire est le fil conducteur des différentes rencontres, c'est notre errance que le spectateur suit et par elle que se construisent les dialogues. L'amateurisme de nos personnages est assumé dans mon film, il lui apporte toute son esthétique.

Aborder le cinéma dans sa dimension sociale

Le cinéma est aujourd'hui encore la pratique culturelle dominante des français. C'est une occasion de rencontres, un lieu de sociabilisation, aller voir un film en salle reste faire l'expérience de « voir ensemble ». De là émerge l'idée de ma série, envisager le cinéma en tant qu'objet social.
Mes errances ont ainsi un but essentiellement sociologique : dessiner une image de la s ociété à travers le cinéma, et vice-versa.

Le cinéma me donne envie de récolter des histoires et de les raconter. Ce qui m'intéresse de comprendre, c'est la raison pour laquelle aller au cinéma reste la pratique culturelle favorite des français en dépit de toutes les possibilités nouvelles de découvrir les films. La recherche est collective : l'enjeu est de partir d'idées reçues, celles auxquelles j'ai pu me confronter par exemple, pour les étudier et en révéler les fondements et les limites. Et si j'insiste autant sur la nécessité du micro-trottoir dans cette série, c'est parce que je suis persuadé que tous les avis sont au final éclairants.

Je suis un passionné sans limites, certes gauche, car je joue un peu à l'idiot; pourtant, j'aime faire progressivement évoluer le traitement de mon questionnement, d'où ce désir de procéder crescendo allant vers des individus susceptibles d'être de plus en plus documentés sur ma problématique. Cette structure me semble la plus pertinente : partir de la parole d'une personne rencontrée au hasard d'une errance et glisser vers celle d'acteurs du milieu cinématographique, artistique ou culturel, laissant ainsi au spectateur la liberté de faire son propre montage.

Je propose une série d'errances et de rencontres, j'ai comme ambition de capter ces rencontres et ce qu'elles révèlent de la vie. Ma recherche, de prime abord cinéphilique, n'est finalement qu'un prétexte pour filmer l'existence. Une errance donc, sur les chemins du cinéma, des chemins que je souhaite suivre et ce, tel un artisan, en me tenant à distance des conventions pour mieux jouer avec elles.

Jonathan Trullard

Note de réalisation

et dispositif de mise en scène

L'ERRANCE

L'errance a été une image souvent cinématographiée. En tant que cinéphile, je m'inspire forcément de ces représentations, j'ai notamment à l'esprit celles de Nanni Moretti dans ses films, dans Journal intime par exemple. Dans la notre, j'y fais des choix de réalisations:

Privilégier la spontanéité

Les rencontres avec les « personnes lambdas » sont toujours spontanées, il s'agit de filmer, caméra au poing, les différentes entrevues que nous faisons sur notre chemin. C'est seulement parce que les entretiens sont de plus en plus posés que la caméra semble plus calme elle aussi, mais le dispositif reste toujours le même. La spontanéité et l'authenticité sont privilégiées, c'est pourquoi l'ingénieur du son n'utilise pas de perche par exemple (mais un dispositif plus discret) car cela impressionnerait les personnes rencontrées et il serait plus difficile de capter une certaine vérité.

Faire part d'un regard subjectif

De même, les cadreurs n'utilisent pas de pieds, le cadrage est toujours à la recherche de ce qui peut être le plus révélateur (que ce soit chez les personnes interviewées que chez moi ou les autres membres de l'équipe). Les cadreurs sont des personnages : ils font part de leur regard sur leur errance en filmant l'environnement et les rencontres selon leur œil observateur, la question d'objectivité ne se pose pas. Ce choix de cadrage amplifie l'impression d'intimité des rencontres et est au service du ton souvent pince-sans-rire que j'emploie.

Insérer ma voix off comme procédé narratif

Notre errance est une recherche de sens pour moi, une expérience personnelle. Cette série emprunte au récit initiatique en cela. J'y utilise ma voix off avec modération, pour commenter cette recherche et témoigner de mon vécu, c'est également elle qui clôt parfois les épisodes. Ce procédé narratif permet de guider le spectateur et pourtant, c'est à mon équipe que je m'adresse. Cette voix permet d'insister sur le récit très personnel que représente ma série.

LE FILM DANS LE FILM

L'insertion de brèves scènes fictives

Nous sommes montrés au travail, les ratés aussi sont montrés, ceux d'une prise de son par exemple, ce parti pris donne à la série son esthétique.

Il y a une dimension rocambolesque et burlesque avouée dans notre bande, car dans notre errance, nous sommes en train d'apprendre à faire du cinéma.

C'est pour accentuer cet aspect et pour renforcer l'idée de personnages que quelques brèves séquences fictives s'immiscent dans les documentaires, comme la séquence introductive où je découvre un film par exemple.

Cette séquence pré-générique est essentielle : c'est par le cinéma que je soulève ma problématique. Le septième art s'interroge sur lui-même et pour moi c'est le point de départ de ma recherche. Les autres séquences fictives, plus subtilement dissimulées, permettent aux spectateurs de s'attacher à nous et de suivre notre errance. Ces vignettes sont filmées dans les conditions d'un tournage de fiction et doivent contraster esthétiquement avec l'amateurisme assumé des séquences purement documentaires de la série.

LA MUSIQUE

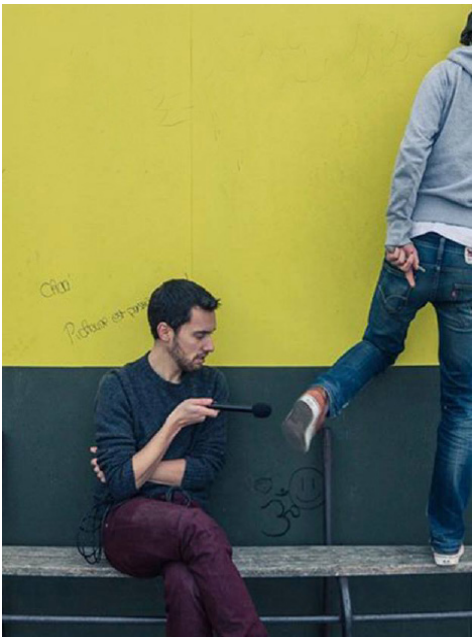
La musique évoque un voyage, une vadrouille, une errance, c'était un point essentiel lors de sa composition, de plus l'esprit traditionnel irlandais (que j'affectionne pour avoir vécu en Irlande, notamment le son du bodhràn, sorte de tambourin traditionnel) qui s'en dégage, fait écho avec l'esprit artisanal que je tiens à donner à la série La musique est utilisée pour le générique de début et de fin et de manière sporadique pendant les épisodes. Il m'est essentiel de ne pas insérer trop de virgules musicales, préférant au contraire les silences entre les rencontres, laissant au spectateur un temps pour réfléchir soit à l'intérêt, soit à l'absurdité des situations ou discours en question.

LE GENERIQUE GRAPHIQUE

Sombre, il contraste avec la coloration de la série. L'idée est que ces documentaires soient une sorte de boîte à images que l'on ouvrirait pour découvrir des instants de vie aux teintes particulières. Le micro et son long fil sont les symboles de la série, c'est la métaphore de cette parole donnée au plus grand nombre. Le micro entoure chacun sur son passage et passe de l'un à l'autre, insistant sur l'idée d'errance. C'est la dimension sociologique de la série qui est soulignée dans ces dessins. Il m'était essentiel que ce générique soit fait à la main, pour en garder toutes les caractéristiques d'une démarche artisanale, pour une question esthétique mais aussi parce que la série repose sur l'idée d'un cinéma « cousu main ». Quelques brèves pastilles dessinées peuvent s'immiscer dans les épisodes. Parce qu'ils seront faits mains, ces courts dessins animés iront de pair avec l'envie de laisser transparente notre fabrication artisanale de cinéma.

Équipe

Moi, le réalisateur



Je suis le personnage principal de ces documentaires, je cherche à écouter la parole de tous pour y voir plus clair, considérant que chacun a une pratique du cinéma et qu'il est donc intéressant de donner la parole à une large variété d'individus pour connaître toutes les nuances possibles d'une problématique.

Faussement candide dans mes entretiens

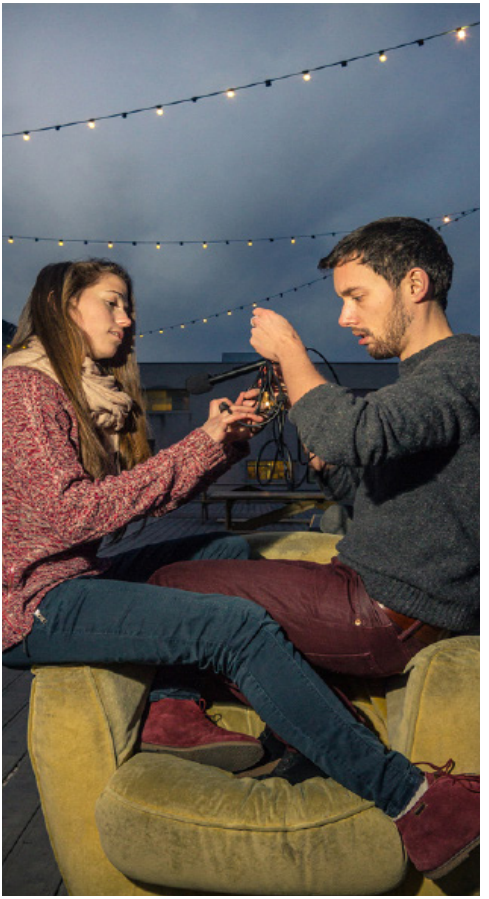
J'exagère dans cette série la personnalité qui est la mienne dans la vie. Je suis gauche mais m'en amuse, je joue un peu à l'idiot dans mes entretiens, à l'image des personnages souvent joués par Emmanuel Mouret dans ses films par exemple. Tantôt faussement terre-à-terre, tantôt naïf et rêveur, j'aborde les différentes personnes que je rencontre de la même manière, mon fil de micro un peu encombrant à la main. Mon entrain excessif est presque obsessionnel, à l'image d'un enfant tirant les vêtements de chaque adulte autour de lui pour qu'on réponde à sa question. J'aime jouer avec les visions tranchées et stéréotypées que les uns et les autres peuvent avoir sur ma passion. Je m'amuse à jouer au candide en reprenant dans mes entretiens ces clichés, au risque de paraître simple, mais ceci me permet de questionner les fondements et les limites de ces idées préconçues. De cela en ressort un ton pince-sans-rire qui m'aide à déconstruire implicitement certains préjugés. J'ai mon propre avis sur la problématique et mon errance est plus maîtrisée qu'elle n'y paraît. Je retombe souvent sur mes pieds au fil de mes rencontres et mon opinion transparaît implicitement au bout de ma recherche.

Je suscite les rencontres et agis comme un fil conducteur entre les différents milieux auxquels je m'intègre. Je cherche à ce que le spectateur soit inclus à notre équipe, qu'il participe à cette fabrication de cinéma que nous faisons. Le petit Zorro du cinéma que je représente est gauche par ses tentatives un peu ridicules, je suis un militant rêveur et le spectateur me suit comme il suivrait un enfant dans son monde. De là vient aussi en partie le titre de la série puisque l'expression Arrête ton cinéma ! pourrait m'être renvoyé pour mon entrain excessif.

Je suis le réalisateur de ces documentaires, j'interagis par conséquent avec l'équipe. On me voit au travail et dans mes relations avec les cadreurs et l'ingénieur du son, celles-ci peuvent être conflictuelles, amicales ou ambiguës mais l'aspect artisanal et léger de l'équipe fait avant tout transparaître un esprit bon enfant et enthousiaste. Maladroit, je multiplie les risques de ratés. Ceux-ci sont fréquents dans notre processus de création mais nous permettent d'apprendre, ils font parti de notre travail.

Mes deux amis cadreurs

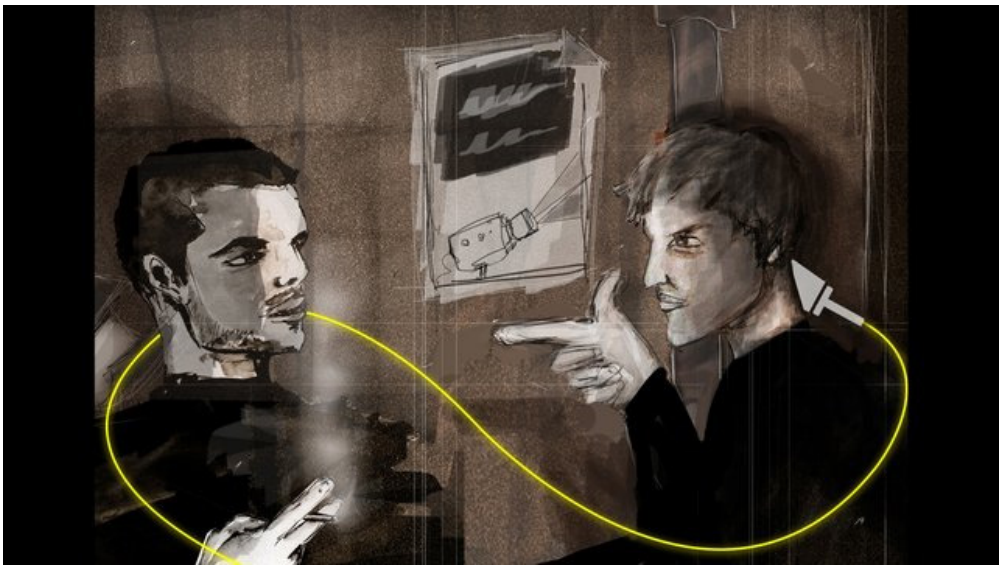
Cinéphiles également, ils s'embarquent à mes côtés. Ils ont leur propre regard sur notre errance, ils filment tout autant nos rencontres qu'eux mêmes dans toute leur réalité, s'amusant tantôt des entrevues que nous faisons, tantôt de moi, leur ami un peu gauche, tantôt d'eux mêmes un peu perdus. Ils interagissent rarement avec les personnes rencontrées, bien trop occupés à filmer les gens au plus proche de ce qu'ils sont véritablement, à capter ces rencontres dans ce qu'elles ont de plus authentiques.



L'ingénieur du son

Ce personnage est le moins cinéphile de tous, ne comprenant pas toujours le but de mes pérégrinations. Un peu perdu, il nous suit malgré tout et son attirail de sondier lui donne un air un peu ahuri. Il ne sait pas toujours pourquoi mais il aime les routes que nous prenons, il s'en amuse donc et les suit, au hasard de ce à quoi cela nous mènera. Il interagit rarement avec les personnes que nous rencontrons, bien trop absorbé par le son de toutes ces rencontres et avec son matériel un peu encombrant il semble comme enfermé dans son monde.

Presse



«Dévoile l'ambivalence d'un monde qui crée autant de beauté que de précarité»
(Profondeur de Champs)

«Une série épatante» (Pierre Siankowski, *Le Mouv'*)

«Difficile de ne pas sentir le génie» (*La Marseillaise*)

«Ca fait du BIEN !» (*Les Fiches du Cinéma*)

Série documentaire : "Arrête ton cinéma"

Par profondeurdechamps | Publié le 11 août 2015

COUP DE COEUR. *Arrête ton cinéma !* **est une série d'errances cinéphiles. A chaque épisode, Jonathan Trullard et son équipe abordent, au fil des rencontres, les problématiques du cinéma d'aujourd'hui.**

"Vouloir être cinéaste m'a longtemps enfermé dans une image oisive et velléitaire. "Arrête ton cinéma, Spielberg !" se moquait-on, lorsque je disais vouloir faire mon cinéma. Aujourd'hui la fameuse expression est devenue le titre de ma série : je la renvoie à tous ceux qui s'imaginent que le septième art est uniquement celui des grands moyens et des starlettes, à tous ceux qui peuvent voir dans le rêve de faire du cinéma des velléités ridicules."

Jonathan Trullard

L'avis de Profondeur de champs : la série, faite avec la passion des petits moyens, monte en puissance tout au long des épisodes. Véritable déclaration d'amour à ceux qui font leur cinéma, regard de passionnés sur ce monde en crise, elle dévoile, souvent sans en avoir l'air, l'ambivalence d'un monde qui crée autant de beauté que de précarité. A voir.

Clap!
www.clapmag.com

26 janvier 2015

Arrête ton cinéma !

A force d'entendre qu'il n'était pas Spielberg ni Ken Loach, Jonathan Trullard a décidé de se lancer à l'aventure et de questionner le milieu du 7ème art, un milieu encore très élitiste et peu démocratique, en créant sa propre série documentaire *Arrête ton cinéma*. Retour sur une initiative culottée, où le jeune réalisateur-sociologue cherche à dépeindre la société et ses contradictions au travers du petit écran. D'une durée variable, entre 10 et 45 minutes, chacun des épisodes de cette série raconte les galères et les défis auxquels sont confrontés les jeunes cinéastes. D'**Olivier Assayas** aux frères Altmayer, Jonathan Trullard interpelle, micro à la main, les cinéphiles : peut-on faire du cinéma sans argent ? le cinéma a-t-il encore un avenir ? N'hésitant pas à bousculer les cadres de pensée traditionnels, voire un peu poussiéreux, Jonathan Trullard brise les tabous. Désormais, cinéma d'auteur et blockbusters ne font plus qu'un.

Preuve que le cinéma n'est peut être pas encore mort, les 15 épisodes réalisés par Jonathan Trullard et son équipe sont disponibles sur la toile et connaissent déjà un grand succès. Dès leur sortie, ceux là ont créé un buzz dans le petit monde des initiés et des cinéphiles. Patrice Leconte et Frédéric Beigbeder ont déjà apporté leur soutien à cette entreprise iconoclaste. Pour y jeter un oeil et vous faire votre propre avis, rendez-vous sur : **http://www.arretetoncinema.com/**

Tags: Arrête ton cinéma, Jonathan Trullard

la Marseillaise

05 janvier 2015

Cinéma. Jonathan Trullard poursuit ses investigations à travers la série documentaire « Arrête ton cinéma », où il interroge des spectateurs et des professionnels, de passage dans la région.

Le 7e art en questions

Jonathan Trullard et sa compère Marine Malaisier, prêts à passer à l'action.

EN BREF : DANS QUELLE CULTURE VIVONS-NOUS ?

Il était une fois un immeuble...

L'Américain Chris Ware publie en France *Building Stories*, une œuvre graphique monumentale qui révolutionne les codes de lecture.

Plus qu'une bande dessinée, *Building Stories* ressemble à une boîte de puzzle. Elle contient 14 albums, fascicules, posters ou dépliants. 260 pages qui rassemblent dix ans de travail. Une vie en images. L'auteur ? Chris Ware, un monument de la BD américaine, récompensé plusieurs fois, dont l'œuvre vient d'être traduite par Delcourt deux ans après sa publication aux Etats-Unis. L'histoire ? Le quotidien banal d'un immeuble (« *building* ») de trois étages. Et puis une avalanche de petits riens, d'angoisses existentielles – une fleuriste amputée, un couple usé, une vieille solitaire – qui construisent (« *building* ») des vies aussi délicates que triviales... Sans notice, sans repères, le lecteur y est projeté, un peu perdu au début. L'histoire se lit dans tous les sens, mais en a-t-elle seulement un ? « Que vous souffriez de la solitude seul(e) ou avec quelqu'un, ce livre ne peut qu'entrer en résonance avec le sentiment écrasant de la vie gâchée, d'occasions manquées, et de rêves de création brisés », promet l'auteur. C'est affreux. Autant que génial. **A.D.**

CHRIS WARE

C'est quoi, ce cinoche ?

La série de webdocs « Arrête ton cinéma » interroge notre rapport au 7e art. Et au monde.

NEON, magazine : C'est quoi, « Arrête ton cinéma » ?

Jonathan Trullard, sociologue-réalisateur : C'est une série d'errances cinéphiliques où je cherche à faire un portrait de la société à travers ma passion, avec des questions comme : « Que reste-t-il de la comédie musicale ? » ou « Peut-on faire du cinéma sans argent ? » J'ai beaucoup entendu : « T'es pas Spielberg, arrête ton cinéma. » Donc, je montre nos galères, essayant de faire des docs un peu artisanaux. La démarche est plus sociologique que cinématographique.

Tu commences tes reportages avec des inconnus, et tu finis avec des spécialistes. Tout le monde a quelque chose à dire ?

Le ciné est la pratique culturelle n° 1, j'essaie de rassembler tout le monde à la même table, qu'on aime Rohmer ou Hunger Games. Quand on est à Cannes, entre ceux qui veulent voir Nabilla et ceux qui préfèrent Ken Loach, on interroge notre rapport au cinéma et à la société. Et on a souvent des moments de vie : j'ai questionné des vieux qui jouaient aux cartes sur Clint Eastwood. Ils m'ont répondu qu'il ne fallait pas faire confiance aux Américains car ils ont inventé le lancer de nains. **M.C.**

Rat d'art

Comment *Stuart Little* a permis de retrouver une œuvre perdue depuis plus de quatre-vingts ans.

Devant son poste de télé, Gergely Barki, historien de l'art qui travaille au musée national de Hongrie, regarde pépère le film *Stuart Little* avec sa fille de 3 ans, lorsqu'une image l'intrigue. Là, en arrière-plan, il croit reconnaître une peinture de Robert Bereny, *La Dame endormie au vase noir*, peinture considérée comme perdue depuis les années 1920. « J'ai sauté sur le poste et frotté l'écran avec ma manche. Ma fille ne m'avait jamais vu aussi excité par un film pour enfants », raconte-t-il. Dès le lendemain, il envoie 40 mails à toutes les personnes qui ont travaillé sur le long métrage pour comprendre comment cette œuvre y a atterri. « L'assistante décoratrice a fini par me répondre. Elle l'avait achetée 500 dollars chez un antiquaire à Pasadena pour les besoins du film, puis l'avait gardée tout ce temps, sans en connaître sa valeur. » Bon joueur, l'historien l'informe que la peinture vaut des pépettes. Trois ans après leur échange, la toile a été vendue aux enchères le 13 décembre dernier. Plus de 100 000 euros. **H.M.**

COLUMBIA PICTURES

Voir ou revoir l'émission :

http://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes/emissions/jt-1213-provence-alpes

CANAL+

05 décembre 2014

Voir ou revoir l'émission :

http://www.canalplus.fr/c-cinema/c-emissions-cinema-sur-canal/pid6306-le-cercle.html?vid=1177860#

ZOOM / "Arrête ton cinéma", une série documentaire de Jonathan Trullard

Gros plan sur une prometteuse série documentaire interrogeant ici et maintenant, sur le terrain, la place du cinéma dans notre quotidien. Un projet méritant d'autant plus d'être relayé que susceptible de prendre fin dans les prochains jours faute de financement et de diffuseur.

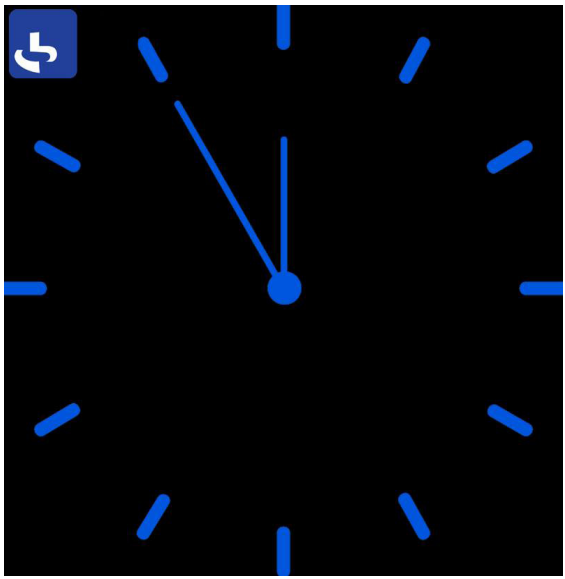
Il y a une dizaine de jours, je découvrais parmi les messages privés de la page Facebook du blog une invitation d'un certain Jonathan Trullard à jeter un œil sur le onzième épisode d'une série documentaire consacrée au septième art, ou plus précisément ses marges : « Arrête ton cinéma ». Cet épisode se déroule durant le festival de Cannes 2013, où Jonathan et ses coéquipiers et amis sont allés poser aux badauds et personnalités disponibles cette question : le festival renie-t-il la dimension populaire du cinéma ? Honnêtement, mon réflexe de départ devant le postulat de ce court documentaire de 37 minutes fut de me demander ce qu'entendaient exactement ces jeunes par « populaire ». Accessible à tous, membres du « milieu » du cinéma comme modestes amateurs de films privés d'accréditation ? Dénué de mépris envers les films n'aspirant à rien d'autre que divertir, faire passer un bon moment au public, là où ce festival comme d'autres parmi les plus en vue aurait tendance à privilégier l'art et essai, le cinéma d'auteur destiné prioritairement à la critique ?

Avant de comprendre, à mesure qu'ils avancent, que ce qui importe à Jonathan Trullard et cie est rien moins que le potentiel d'accueil d'un événement comme Cannes de sensibilités cinéphiles non concertées. Comment un festival reste-t-il habitable ? Quel est, au-delà de son estimable potentiel glamour, son degré de proximité avec ceux qui n'ont pas tout à fait trouvé leur place dans le cadre ? « Arrête ton cinéma » n'est clairement pas une entreprise à charge contre le milieu, les renseignements que Jonathan m'apportera quant à son parcours et la motivation première de cette série me confortant dans cette intuition, mais une production désargentée volontiers aventureuse, sur le terrain ; une tentative d'élargissement non agressif du cadre. Les moments les plus précieux de cet épisode cannois sont les discussions finalement plus longues que prévues, avec par exemple un musicien anglais qui, même s'il prend volontiers part à la fête, n'en demeure pas moins lucide sur la confusion d'intérêts gouvernant depuis longtemps le festival (people du moment et propositions artistiques marginales font-ils toujours bon ménage?).

En guise d'épilogue, un entretien post cannois dans un cinéma de Marseille avec Alain Guiraudie, dont L'Inconnu du lac vient juste d'être célébré comme il se doit, semble apporter à son tour, et peut-être mieux que tout autre témoignage (y compris celui d'une Roseline Bachelot certes pas trop snob) un éclairage sur le potentiel ou non de revisitation du festival. Aussi reconnaissant que critique envers le système, ce dernier, avec son franc-parler coutumier, devient rien moins que la voix synthétisant idéalement la plupart des hypothèses soulevées tout du long. Résulte de l'escapade un docu fluide et attachant, optant à raison pour l'adaptation de son dispositif aux interlocuteurs de fortune plutôt que l'inverse.

NB : Cet article doit être pris à la fois comme compte-rendu de ce seul épisode d'une série que je découvre encore et invitation à visiter leur site et, pourquoi pas, contribuer en relayant leur travail à ce qu'elle ne s'arrête pas en si bon chemin.

29 septembre 2014



France Bleu Azur reportage 6h15

Reportage 06H15

Lundi 29 septembre 2014 à 05h15

(Re)écouter cette émission
Disponible jusqu'au 24 juin 2017

00:00 00:00 03:11

Ecouter ou réécouter l'émission :

http://www.francebleu.fr/economie/france-bleu-azur-reportage-6h15/reportage-06h15-1

nice-matin

22 septembre 2014

Le Festival du film au cœur d'une série documentaire

Le plus grand festival de cinéma au monde renie-t-il la dimension populaire du 7e Art ? C'est la question que s'est posé un jeune réalisateur et la réponse tient en 38 minutes

Une rencontre de deux ans. Deux ans que Jonathan Trullard a mis à [illegible] pour [illegible] Arrête ton cinéma. Deux ans que cet auteur-réalisateur de français de 27 ans basé en Angleterre réalise le monde du 7e Art micro-ondes. La dernière [illegible] est visible depuis hier. C'est aussi la plus long (38 minutes). Et, bonne nouvelle, il est consacré au Festival de Cannes. Interview.

Jonathan Trullard a tourné le dernier épisode de sa série documentaire *Arrête ton cinéma* lors de l'édition 2013 du Festival de Cannes. (DR)

Comment présentez-vous *Arrête ton cinéma* ?
Comme une série documentaire débutée en 2012 par un petit groupe de jeunes [illegible] qui ont voulu, en [illegible] plus sur la dimension sociologique du cinéma. Cet [illegible], j'ai donné la parole au plus grand nombre et ses [illegible] légitimes, c'est-à-dire les amateurs en nourrissant promotionnel et culte des documents.

Combien de personnes ont collaboré à ce projet ?
Une quarantaine. Toutes bénévolement.

Le générique, par exemple, a été mis à la main par [illegible] de Chine, la musique a été enregistrée par un groupe [illegible]...

Chaque documentaire débute par une question. Quelle est celle que vous vous êtes posée au Festival de Cannes ?
Nous nous sommes demandés si le Festival de Cannes renait la dimension populaire du cinéma. C'est dire qu'il a un côté [illegible]. Pas uniquement dans sa programmation mais plutôt dans son organisation puisqu'il faut obligatoirement être accrédité pour pouvoir accéder à certaines séances. Par conséquent, la plupart des personnes présentes passent leur journée devant les salles [illegible] pas des marches.

Et quelles réponses avez-vous obtenu ?
Des réponses très différentes qu'il s'agisse de Bernard Allardet (Miss France) devant un hôtel, d'Alain G., du réalisateur de L'Inconnu du lac, Alain Guiraudie ou de journalistes... Avec toute ma gaucherie, je tends le micro et je laisse la parole au gens. Je ne cherche jamais à imposer mon point de vue même si chacun peut l'apprécier.

Vous présentez ce onzième épisode comme le dernier. La série s'arrête ?
Oui, pour des raisons financières. Pour exemple, le budget pour l'épisode sur le festival n'était que de [illegible] euros ! Mais la bonne nouvelle, c'est qu'on nous sommes en pourparlers avec plusieurs chaînes pour qu'elle soit diffusée prochainement à la télévision.

PROPOS RECUEILLIS PAR M.-G.-B.
mgardabuloz@nicematin.fr
[illegible]

Interviews

« Ce qu'il reste de la folie»
avec Joris Lachaise,Lauréat du Grand Prix de la compétition national au dernier FID. (Emission du 30 juin 2014)
Réécoutez l'émission ici *

« 10 minutes avec... Jonathan Trullard »
Réécoutez l'émission ici **

Partenariat

«Je tente une curieuse expérience: faire mon cinéma sans caméras. Adrien et moi, nous nous embarquons dans les détours d'un étrange festival de cinéma et tentons d'en savoir plus sur la forme documentaire. De surprenantes révélations nous y attendent et c'est auprès de Jean-Piere Rehm, le délégué général de ce drôle de festival, que je tâche d'y voir plus clair. Et moi, ce dont il s'agit pour moi, c'est encore une fois de faire le mien de cinéma.»

Cadre du partenariat : FID 2014

Objets du partenariat : Un documentaire sonore « Le documentaire est-il vraiment du cinéma ? « et un journal de bord quotidien.
Date de tournage: Juillet 2014
Diffusion : le dimanche 20 juillet 2014 et rediffusé le vendredi 25 à 9h

Durée: 26'42

En savoir plus : http://www.radiogrenouille.com/fidplus/category/arrete-ton-cinema/

* *http://www.radiogrenouille.com/fidplus/2014/07/ce-quil-reste-de-la-folie/*
***https://soundcloud.com/radio-grenouille/10-minutes-avec-jonathan-trullard*

La Provence

28 avril 2014

Jonathan Trullard n'est pas prêt d'arrêter son cinéma

Mercredi, le jeune réalisateur présente sa série documentaire à la médiathèque

Peut-on faire du cinéma sans argent ?, "*Ça a vraiment un sens le cinéma militant ?*", "*Que reste-il de la comédie musicale ?*", pour Jonathan Trullard, la réponse de chacun compte. Car pour lui, le cinéma fait partie de la vie de tout le monde d'une manière ou d'une autre. Et tout le monde peut donc en parler.

C'est pourquoi, micro à la main, il arpente la région en interrogeant "monsieur et madame tout le monde" sur leur vision du cinéma. Son but est de proposer à chaque épisode "*un vrai regard sur le cinéma*" afin de déconstruire les clichés sur le 7e art. Il part donc d'une question, souvent un stéréotype et, du simple passant, il fait évoluer l'enquête jusqu'à interroger un professionnel.

Le réalisateur n'hésite pas à se mettre en scène, incarnant un reporter obsessionnel qui n'hésite devant rien pour mener à bien son investigation. Entre micro-trottoirs et interviews, le "journaliste" et son équipe sont toujours présents à l'image, comme une sorte de "mise en abyme" laissant le choix au spectateur de faire son propre montage.

Avec son équipe, il laisse le choix au spectateur de faire son propre montage.

Jonathan Trullard continue son cinéma pour faire découvrir son travail pour la première fois à Aubagne. / PHOTO L.F.

À son micro, on compte Costa Gavras qu'il interroge sur le sens du cinéma militant, François Ozon, Olivier Assayas, Sandrine Bonnaire et plus récemment Claude Lelouch. Loin des projecteurs, c'est en toute simplicité que ces grands noms du cinéma français répondent à Jonathan pour décortiquer l'art cinématographique.

Après des études littéraires et un séjour outre-Manche pour enseigner le français, Jonathan Trullard obtient une licence de cinéma à l'université d'Aix. C'est au cours de l'un de ses stages que né l'idée de réaliser des documentaires sur sa passion. Fatigué des émissions culturelles classiques où seuls les experts "des cultures" ont la parole, il veut créer un genre nouveau. Il s'entoure d'une jeune équipe de caméramans, monteurs, graphistes et ingénieurs sons pour se lancer dans l'aventure du documentaire en 2012.

Depuis, il a réalisé une dizaine d'épisodes d'une durée moyenne de treize minutes qui sont régulièrement mis en ligne dans l'attente d'un contrat de diffusion.

Loin des idées reçues, chaque épisode met à mal les préjugés sur le grand art.

Au début du mois de mars il a présenté sa série à La Ciotat, après avoir réalisé plusieurs épisodes autour du thème de l'avenir du cinéma. Il s'est notamment intéressé au plus vieux cinéma du monde, l'Eden et à sa réouverture récente.

Pour le dernier épisode, c'est à Cassis que Jonathan est allé balader son micro pour savoir si l'on peut faire du cinéma sans argent. La post-production de cet épidode a été confiée aux étudiants du SATIS avec qui il collabore souvent. Mais après avoir sillonné la Provence, Jonathan Trullard compte bien élargir son champs d'investigation à d'autres régions. Et pourquoi pas évoluer vers un format plus long.

À Aubagne, on pourra découvrir *Arrête ton cinéma* à la médiathèque Marcel Pagnol ce mercredi à 18h , dans le cadre des "Mercredis du doc". Projection en présence du réalisateur.

Loin des idées reçues, chaque épisode met à mal les préjugés sur le grand art.

Lola FLEURY

Plus d'informations sur le site internet du réalisateur : www.arretetoncinema.com ou sur celui de la médiathèque Marcel Pagnol : http://mediatheque.aubagne.fr

MAGASIN CENTRAL

COMMENT VAS-TU LECINÉMA FRANÇAIS ?

PAR PIERRE SIANKOWSKI. DU LUNDI AU VENDREDI À 18H.

EMISSION DU 07/08/2013

REECOUTER CETTE EMISSION*

Ce soir dans nos rayons : Jean-Pierre Mocky qui projette actuellement son dernier film «Le Renard Jaune» dans son cinéma parisien Le Desperado. Nous aurons également Jonathan Trullard pour sa série web-documentaire «Arrête ton cinéma» qui dresse un état des lieux du cinéma français.

La série documentaire «Arrête ton cinéma»

Retrouvez tous les épisodes sur le site officiel : http://www.arretetoncinema.com/

Le Facebook officiel c'est là

* http://www.lemouv.fr/diffusion-comment-vas-tu-le-cinema-francais

ARRÊTE
TON CINÉMA!
Une série particulière

Une série documentaire écrite et réalisée par Jonathan Trullard

Affiche de couverture: © Mathieu Marie
Conception graphique: Camille Peuvrier

Contact :

Jonathan Trullard
06 15 68 24 59
contacts@arretetoncinema.com
www.arretetoncinema.com

ARRÊTE TON CINÉMA